

trouver un homme de génie professant le christianisme qui n'ait consacré à la très-sainte Vierge Marie quelques pages dans ses écrits. Aussi vouloir faire la *Somme* de Marie serait une entreprise en quelque sorte aussi irréalisable que celle de compter les feuilles que chaque printemps fait naître dans les forêts ou les vagues que chaque souffle de l'air soulève à la surface de l'immense océan et fait rouler vers tous les rivages. Nous serions donc interminables si nous voulions seulement reproduire quelques lignes de chacun des saints et des auteurs qui ont parlé de Marie dans leurs écrits ou les lui ont consacrés en entier. Aussi ne voulons-nous aujourd'hui faire entendre à nos lecteurs que la note que quelques protestants eux-mêmes ont fait vibrer dans le concert universel à la louange de la glorieuse Vierge Marie. Ces protestants, dont quelques-uns étaient plus ou moins sceptiques, ont pourtant compris, mieux, hélas ! que trop de soi-disant catholiques de nos jours, la grandeur du culte de la sainte Vierge, la manière dont il répond à tous les besoins de notre âme, et ils ont su en tirer des effets pleins de pathétique et de vérité (1). Voyez dans le *Faust* de Goëthe l'infortunée Marguerite, plongée dans la honte et dévorée par le remords, sans appui, méprisée, partout repoussée avec ignominie ! Elle va succomber à son désespoir, lorsqu'une pieuse pensée rappelle à son cœur brisé l'image de la Mère des Douleurs, placée dans le vieux mur des remparts ; elle se lève, cueille des fleurs qu'elle a cultivées sur sa croisée et que chaque jour elle arrosait de ses larmes, elle sort, vient les offrir à Marie et lui adresse cette touchante prière :

“ Abaisse, ô Mère de douleurs ! un regard de pitié sur ma peine !

“ Le glaive dans le cœur, tu contemples avec mille angoisses la mort cruelle de ton fils !

“ Qui sentira, qui souffrira le mal qui déchire mon sein ! l'inquiétude de mon pauvre cœur, ce qu'il craint et ce qu'il espère ! Toi seule, hélas ! peux le voir !

(1) Dans le système religieux inséré dans les mémoires de sa vie, Goëthe dit : “ Les sacrements sont ce que la religion a de plus haut, parce qu'ils offrent les symboles visibles de l'amour et des grâces extraordinaires de Dieu. Dans le culte catholique, un cercle de cérémonies saintes, dont la beauté surpasse toute autre beauté, unit étroitement, quelques éloignés qu'ils soient l'un de l'autre, le berceau et la tombe du chrétien.”